

LE PATRIMOINE
AVATARS, DÉNIS ET ESPOIR

Djillali TAHRAOUI, Architecte
d.tahraoui@madinati-dz.com

Nous sommes en droit, à l'aube de la nouvelle année 2020 et en considérant l'état de délabrement continu que connaissent nos centres anciens, de réitérer notre volonté de poursuivre notre engagement dans la difficile, mais pas impossible, entreprise de revalorisation de notre patrimoine bâti.

Convoquer, encore une fois, la question du patrimoine à travers des études de cas et des retours d'expériences nous permet de sortir de la logomachie habituelle des célébrations sans lendemain et de réaffirmer le besoin vital d'une réelle prise en charge basée sur la critique des bilans des actions passées tout en étant ouverte sur des perspectives concertées, associant les différents acteurs et la population concernée…

Favoriser la résilience du patrimoine, c'est surtout lui trouver un but et un usage contemporains, consensuels et modernes, bases d'une réhabilitation et revitalisation authentiques et durables.

À la faveur du présent dossier que nous ouvrons, nous aspirons à répondre à quelques questions connexes et à en soulever d'autres, sans négliger la pertinence des alternatives proposées par certains contributeurs.

En guise d'ouverture, un éclairage historique nous est proposé par S. BENKADA qui nous surprend agréablement avec sa toute dernière découverte d'une famille d'architectes algériens du XVIIIe siècle, les *« BEN SARMACHIQ »* qui ont marqué leur époque par de belles réalisations, surtout des mosquées, et dont certaines sont encore bien conservées jusqu'à nos jours.

Ensuite, nous avons une entrée en matière proposée par R. SIDI BOUMEDINE sur la réglementation des sites classés. L'auteur, fort de sa longue et riche expérience de sociologue et d'urbaniste, décortique les textes en nous livrant une lecture critique des dispositifs censés être destinés à sauvegarder et revaloriser les tissus historiques. Il se dit *« frappé par la persistance de la passivité de ces instruments »*, ce qui l'a amené à proposer, en conclusion de son article, des *« portes de sortie de l'impasse institutionnalisée »*.

Pour parler de la conservation des tissus historiques, évoquer la Casbah d'Alger nous a paru essentiel à plus d'un titre. D. LESBET et A. DUERR, deux architectes *« complices de longue date »*, du fait qu'ils aient fait partie de l'Atelier Casbah d'Alger (années 1980), reviennent, à ce titre, sur les enseignements de leurs expériences sur le sujet.

Le premier plaide pour *« la nécessité d'en finir avec le patrimoine conceptuel et de renouer avec le réel »*, construisant son argumentaire sur une analyse historique ciblée, doublée d'une lecture critique des interventions ou *« tentatives de sauvegarde avortées »* engagées jusque-là. De son côté, le deuxième, tout aussi attaché à la Casbah, même si on pourrait penser que ce patrimoine n'est pas le sien, puisqu'il est allemand, nous gratifie d'une interview riche en enseignements où il aborde, non sans amertume, le constat d'échec des opérations de sauvegarde entreprises et les raisons de son pessimisme soutenu.

Une touche plus enthousiaste, quant à l'avenir de la Casbah, est présentée par L. OUAR, Architecte pilote de l'Atelier Technique de Revitalisation de la Casbah, qui revient dans sa *« clarification utile »* sur la mission de cet atelier et le projet de revitalisation de la Casbah d'Alger lancé dans le cadre d'un partenariat entre la Wilaya d'Alger et la Région Île-de-France. Projet désormais en veilleuse au vu du contexte qui prévaut au pays.

Pragmatique, F. MAZOUZ, architecte enseignante, se propose d'examiner, sous forme d'une étude-bilan, l'opération de réhabilitation de 600 immeubles à Oran. Elle présente la méthodologie d'intervention et ses conditions de mise en œuvre en pointant les limites de ce type d'opérations avec une proposition d'ouverture pour son amélioration.

Nous avons estimé important, pour ne pas rester dans un cercle fermé, d'intégrer aussi des exemples de prise en charge de sites patrimoniaux plus aboutis, en appelant à contribution nos confrères du Maghreb et de France.

Pour la Tunisie, c'est d'abord Z. MOUHLI qui nous fait part, avec force détails, de l'expérience de *« la revitalisation »* de la médina de Tunis, qu'il a vécue de l'intérieur, puisqu'il a été à la tête de l'Association de Sauvegarde de la Médina. La célèbre ASM qui est une structure multidisciplinaire rompue au travail de terrain, a élaboré une véritable stratégie de projets intégrés. Il est relayé par H. SOUISSI BEN HAMED qui examine quelques projets de préservation du noyau ancien de Tunis en relevant la nécessité d'une synergie, entre projets patrimoniaux et projets urbains, guidée par une vision globale pour l'ensemble de la médina de Tunis.

Plus opérationnel est l'article de A. KASSOU qui enrichit le dossier par la présentation de son intervention en tant qu'architecte-restaurateur de l'ex-église du Sacré-Cœur de CASABLANCA. Cet édifice a été réhabilité en espace culturel, à usage multiple, dans le respect de son architecture originelle et de son caractère patrimonial.

À partir de la région parisienne où il exerce, Y. CHAMPAIN, quant à lui, soutient que le patrimoine constitue la base d'une architecture pour une ville (et une vie ?) plus écologique. Cet architecte en écoconstruction dévoile ses motivations et les raisons de son engagement pour *« un recentrement de l'architecture sur l'usage, puis son adaptation au site et au climat, ainsi que son intégration à un contexte culturel. »*, avec le recours aux modes constructifs locaux.

À la fin de cette édition du N° 08 de **MADINATI**, et dans la rubrique *« Percée »* dédiée à la présentation d'un architecte à travers son œuvre, nous avons invité A. CHIALI à exposer les différentes phases ayant marqué son travail de restauration du site d'El Mechouar à Tlemcen ; ce lieu hautement symbolique de l'histoire du Maghreb central condensant une forte charge mémorielle.

La présente publication n'a pas pu contenir toutes les contributions retenues. La qualité et la pertinence des textes non intégrés ici, nous astreint à prévoir une suite à ce numéro afin de mettre à profit les différentes études et expériences qu'il est important de capitaliser.

Bonne lecture et Bonne Année 2020